

Anne, sur le même air, dans des dialectes différents, mais avec le même enthousiasme et le même cœur. Autour d'eux, les fenêtres de l'étage supérieur sont fermées par des transparents où se lisent, en lettres lumineuses, les invocations des litanies de sainte Anne ; au-dessus de leurs têtes, la tour de la Basilique se détache dans l'ombre. L'obscurité luttant contre la lumière, les chants qui se croisent, la foule émue et pieuse, tout cela forme un ensemble merveilleux de pittoresque et de grandeur.

Quand tous les pèlerins sont rassemblés, un profond silence se fait, et Mgr l'archevêque de Sébaste prend la parole. C'est un hymne éloquent à la Croix qu'il fait entendre : les souffrances de Jésus, notre modèle, sollicitent notre bonne volonté ; il nous montre la route : dans la joie, dans les épreuves, nous devons lui dire : *Paratum cor meum*, mon cœur est prêt. Et le vénéré prélat commente ces quelques mots avec un charme pénétrant.

Mgr l'Evêque de Tarse parle après lui. Arménien d'origine, Mgr Garabed Aslanian ne peut connaître toutes les délicatesses de notre langue ; mais le cœur supplée. Il félicite les pèlerins du beau spectacle qu'ils donnent au ciel et à la terre ; il se réjouit d'avoir pu y assister.

La première journée prend fin. Elle a été féconde en émotions salutaires et en sublimes enseignements.

*
* *

26 juillet.

La nuit n'a pas interrompu la prière. Un grand nombre de pèlerins sont restés dans la Basilique, assiégeant les confessionnaux, et continuant, pendant ces heures tardives, à s'entretenir avec la grande sainte dont ils implorent le secours. D'autres, fatigués d'un long voyage, repo-